

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 5 (1867)
Heft: 28

Artikel: Littérature romande : les Helvéto-Romains
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-179397>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

manquent pas, nous avons des différences de niveau assez grandes pour trouver les altitudes de bon nombre de villes de la Suisse.

Les diverses parties de la ville d'*Aarau* se trouvent à la même altitude que l'espace compris entre l'hôtel de Beau-Rivage et l'église d'Ouchy. Il en est à peu près de même de *Schaffhouse*.

Neuchâtel est à une hauteur un peu inférieure à celle de la gare de Lausanne. — *Porrentruy*, *Winterthur* et *Soleure* sont sensiblement à la même altitude que notre gare.

L'observatoire de *Zurich* est au niveau de la place du Pont. La ville proprement dite est un peu plus bas.

L'altitude d'*Altorf* correspond à celle de la nouvelle route de Georgette.

L'observatoire de Berne, un des points les plus élevés de la ville, près de la gare, est à peu près à la hauteur de Béthusy; les points les plus bas de la ville fédérale correspondent au milieu de la rue de Bourg.

Le seuil de la cathédrale de *Sion* est à cinq mètres au-dessous de celui de la cathédrale de Lausanne; on monte donc un peu plus d'Ouchy à notre cathédrale que de Villeneuve à Sion.

Le pavé de la rue, en St-Pierre, nous donne l'altitudes de *Schwytz* (seuil de l'église).

Interlaken est à un niveau de quelques mètres supérieur à celui de la terrasse du Château. — *Brienz* est à la même hauteur que la campagne l'Hermitage. C'est aussi, à deux mètres près, le niveau de *Fribourg* (seuil de la cathédrale) et celui de *Coire*.

La place de la cathédrale, à *St-Gall*, est d'environ dix mètres plus élevée que le point culminant du bois de Sauvabelin. — *Trogen*, dans l'Appenzell, est à une élévation d'environ cent mètres supérieure à celle du Châlet de la Ville.

Ajoutons que l'altitude de *Bâle* est de cent huit mètres inférieure à celle du niveau moyen du lac Léman. — *Locarno*, qui est la capitale suisse située le plus bas, est à cent septante-six mètres au-dessous de ce même niveau.

Littérature romande.

IV.

LES HELVÉTO-ROMAINS.

L'Helvétie est asservie par César. Aux chants guerriers, aux hymnes religieux de l'ancienne Gaule, succède la littérature des rhéteurs et des grammairiens. — Notre excellent historien, Alex. Daguét, a recueilli avec une patiente érudition tout ce qui concerne la vie intellectuelle d'alors, afin d'en représenter les principaux caractères. Citons-en quelques lignes.

« L'Helvétie, qui avait ses premiers artistes, eut alors aussi ses premiers écrivains. L'un d'eux, Clodius Paulus, doit avoir raconté la victoire de Diviko sur les bords du Léman, mais aucun de ses ouvrages n'est parvenu jusqu'à nous. Tacite a conservé le souvenir de Claudius Cossus, donc l'éloquence remarquable obtint de l'empereur Vitellius la grâce de l'Helvétie, qui s'était révoltée contre son autorité, et dont les troupes venaient d'être vaincues par les légions de Cécina. Un

jeune avocat, non moins illustre par son éloquence, Aurélius Respectus, honorait le barreau de Nevidunum (Nyon). Aventicum (Avenches), capitale de l'Helvétie, possédait une académie où s'enseignaient les belles-lettres, le droit, la médecine. On a retrouvé un monument érigé à ses professeurs par deux citoyens de cette ville. . . Sur les rives du Léman et de la Broie paraît avoir fleuri toute une petite Grèce helvétique dont Aventicum était le centre, comme Massalia (Marseille) formait celui de la Grèce gauloise. »

Le patriotisme de l'auteur se laisse trop entraîner, ce nous semble, par les brillants dehors de cette civilisation romaine, corrompue et raffinée, qui a succédé à la grandiose et mystérieuse époque primitive.

On a fait de l'Helvétie romaine des tableaux enchantés, auxquels la rhétorique a plus contribué que l'histoire. Notre patrie acquit les arts, mais sans l'inspiration; les lois, mais sans le droit de les appliquer; la paix, mais une paix désarmée, qui la laissa molle, énervée, et la livra sans défense en proie aux Barbares. De riches cités s'élevèrent, mais elles renfermaient, auprès de quelques palais, des cabanes nombreuses; il n'en est pas autrement quand le sol est cultivé par des mains esclaves.

Complétons cet aperçu, que nous empruntons à M. Vulliemin, par quelques lignes de Juste Olivier.

« La vie d'alors, existence politique à part, était une image de celle que nous menons aujourd'hui. Des villas sur le bord de nos lacs, retraites où l'agioteur tâchait d'endormir l'ennui ou le remords de sa fortune; des cités où régnaient le luxe et l'élégance. Des étrangers accourus aux sources d'eaux thermales. Des collèges, des professeurs, des médecins, des avocats; quelque poète perdu loin de Rome, ou qui n'en avait rapporté qu'une lyre ampoulée. . . Enfin, une existence indolente bercée entre le souvenir des orages passés et l'annonce des futures tempêtes; avec peu de regrets, un doux contentement.

» Dans les inscriptions de ce temps-là, on retrouve maintes fois des paroles demi-railleuses, demi-sévères, et qui ont à la fois quelque chose de stoïque et de paresseux. Le repos éternel est comme invoqué par une de ces inscriptions. Ce devait être là le désir de notre patrie, à demi couchée dans le tombeau de marbre que les Romains lui avaient fait. Mais il ne lui était pas réservé d'y descendre paisiblement toute entière. Le vent sorti des forêts de la Germanie avait charge encore de passer sur elle et d'agiter ses membres mourants. . . »

Le-rapprochement de ces diverses appréciations, au triple point de vue de l'historien, du philosophe et du poète, doit donner, ce nous semble, une idée assez juste de cette époque trop vantée, aussi ne nous arrêtera-t-elle pas plus longtemps.

Alex. M.

Le Diable des Alpes.

III.

— Tony, à combien de distance penses-tu que Berne soit vers notre gauche, maintenant?

— Ma foi, monsieur, à seize ou vingt lieues tout au plus.

— C'est bien loin; penses-tu qu'on pût voir la ville en gravissant ces hautes montagnes qui sont là devant nous.